# COMPTE RENDU DES SÉANCES
## DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

### SÉANCE DU 3 AVRIL 1982

Le Groupe strasbourgeois de la Société des Études latines s'est réuni samedi 3 avril 1982 à 14 h. 30 précises, à l'Université des Sciences Humaines (bâtiment V, salle 118), pour écouter une conférence de M. J.-L. Girard, maître-assistant à l'Université, sur le sujet suivant : *La déesse armée dans l'art et la religion italiques.*

Étaient présents : MM. Schilling, Zehnacker, Mmes Thill et Chassignet, MM. Hentz, Freyburger, Lehmann, Quintallet et Walter.

Étaient excusés : Mme Bronner, MM. Koch et Lagarrigue.

Voici le résumé de cette conférence :

Les récentes et spectaculaires découvertes de Pratica di Mare, qui constituaient le clou de l'exposition *Énée dans le Latium* (Rome, 1981), ont attiré l'attention sur les témoignages archéologiques de la légende troyenne des origines de Rome, et sur l'importance à laquelle peuvent prétendre les nombreuses et riches représentations de déesses armées connues dans l'art et la religion italiques.

Ce type n'est pas exempt d'ambiguïté, la personnalité attribuée à la déesse variant suivant les lieux comme suivant les temps. Il pose aussi, en raison même de son étrangeté par rapport à l'expérience quotidienne, de délicats problèmes d'interprétation. L'intérêt des découvertes récentes est de fournir un nombre important de points de comparaison entre divers documents dont les membres du Groupe strasbourgeois des Études latines ont pu observer les rapports. Ces rapprochements plaident en faveur de la précision des conceptions religieuses des citoyens de l'antique Lavinium, métropole religieuse de Rome, et apportent l'appui de l'histoire de l'art et de l'architecture sacrés aux progrès de l'étude des religions italiques.

M. Zehnacker, président de séance, félicite M. Girard pour son exposé clair et très documenté. Il ouvre alors la discussion, en posant une question relative à la nature du bouclier de Junon Sospita : sur l'amphore archaïque de Céré (British Museum B. 57) il s'agit d'un grand bouclier rond, alors que sur le denier de L. Procilius (B. M. Rome 3147) l'attribut guerrier de la déesse épouse la forme d'un huit, échancré des deux côtés dans sa partie médiane.

Mme Thill rappelle — à propos de la prétendue « Minerve à l'oie » de Pratica di Mare — que le thème de l' « oie gardienne » existe bien dans la

littérature latine et qu'il a été traité notamment par Ovide dans la fameuse légende de Philémon et Baucis (*Métamorphoses*, VIII).

M. Freyburger se demande si le modèle iconographique de la Junon Sospita ne serait pas une Héra militaire.

M. Schilling ne croit pas que la « déesse armée à l'oie » de Pratica di Mare soit une Minerve et songe plutôt à une « Junon à l'oie ». Puis il communique aux membres du Groupe strasbourgeois des Études latines les dernières informations concernant le Congrès international d'Orléans (2-6 septembre 1982) sur « Le théâtre antique ». Enfin il annonce le projet de création de liens privilégiés entre trois universités rhénanes : Bâle, Strasbourg II, Fribourg-en-Brisgau — projet qui concernerait le latin, la germanistique et la philosophie.

II.

## SÉANCE DU 15 MAI 1982

C'est à Endingen, pittoresque petite cité viticole du Kaiserstuhl, que le Groupe strasbourgeois de la Société des Études latines a été invité, samedi 15 mai 1982, par les latinistes de l'Université de Fribourg-en-Brisgau.

Ont participé à cette sortie : MM. Schilling, Zehnacker, Mme Thill, MM. Hentz, Lagarrigue, Freyburger, Gaillard, M. et Mme Lehmann, Mmes Bronner et Chassignet, MM. Gomez et Kraemer, ainsi qu'un groupe de quatorze étudiantes.

Étaient excusés : MM. Eck, Koch et Lebeau.

La délégation allemande était conduite par M. E. Lefevre, professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, et la délégation française par M. R. Schilling, directeur de l'Institut de Latin de l'Université de Strasbourg II.

Après l'ouverture du « Colloquium Rhenanum » par M. Lefevre, l'assemblée observa une minute de silence à la mémoire de M. le Professeur K. Buechner, décédé le 19 novembre 1981 (cf. notice nécrologique, *R. É. L.*, LIX, 1982, p. 26).

Puis les intervenantes françaises commencèrent leur exposé sur « l'évolution de l'amour chez Properce sur la base des livres I et III des *Élégies* ».

L'amour du poète pour Cynthie est sans doute le thème général de l'œuvre, qui a pour variations ses propres vicissitudes. Car s'il est vrai que le livre I ou « Cynthia Monobiblos » chante les douceurs de la passion de Properce pour son amante, il est vrai aussi que le livre III en décrit, sur un mode parfois tragique, les tourments. Voici les passages consacrés à l'amour heureux : en I, 8, 41-46, Cynthie, qui devait partir pour l'Illyrie avec un homme (peut-être le riche préteur du livre II, pièce 16), renonce à son voyage et reste avec Properce — occasion pour le poète de proclamer avec enthousiasme sa victoire amoureuse sur un rival. En I, 4, 8-16, Properce, répondant à son ami Bassus qui essaie de le détacher de Cynthie, célèbre les charmes secrets de sa maîtresse ainsi que sa fidélité exemplaire en amour.

Un changement de ton très net apparaît au livre III : c'est le temps des